

ANNA TŰSKÉS

**François Gachot et son illustrateur, Ilona Tallós :  
quarante ans d'amitié\***

*François Gachot and his illustrator, Ilona Tallós : forty years of friendship. All through his long career as a diplomat, writer and teacher, François Gachot (1901-1986) remained prolific in his literary achievements. The cultural diplomacy he put into practice between 1923 and 1949 – first in Hungary, then in Germany – was to enrich his life and relationships in many ways. While teaching French language and culture at the Hungarian University of Fine Arts in Budapest, Gachot came to meet collectors, painters and sculptors (Miklós Borsos, Béla Czóbel, István Farkas, Béni Ferenczy, Ferenc Hatvany, Gyula Hincz...); and students, as well. With time, he too became a collector. The Hungarian part of his collection has been given back to Hungary during the last 20 years. Exchanges with one of his students, Ilona Tallós – who was to become a painter – is attested by the correspondence they held, as well as by the series of illustrations designed by Tallós for Gachot's book, "Kakas Ferkó diadala" ["The Triumph of Ferkó Kakas"], published by Imre Cserépfalvi in 1942. The Gachot-Tallós correspondence is kept today at the Department of Manuscripts of the Petőfi Literary Museum (Budapest).*

Grâce aux études et aux livres publiés entre 1998 et 2002 par Zsolt Karádi, l'œuvre hongroise de François Gachot (1901–1986) et ses rapports avec les artistes hongrois contemporains sont relativement bien connus (Karádi, 1998a ; Karádi 1998b; Karádi, 2000a ; Karádi, 2000b; Karádi, 2002a ; Karádi, 2002b). Deux dons au Musée Littéraire Petőfi, en 2017, nous fournissent de nouvelles informations sur l'histoire littéraire et artistique franco-hongroise. Ces deux legs proviennent de la femme peintre Ilona Tallós (1918–1991),<sup>1</sup> ainsi que de la fille adoptive de Gachot, la journaliste et interprète Klára Fekete (1922–1974).<sup>2</sup> De l'héritage d'Ilona Tallós, le musée a reçu environ quatre-vingts lettres écrites par Gachot à Tallós et dix projets de lettre de Tallós à Gachot. Pour les lettres de Gachot sont joints trois nouvelles dactylographiées et quinze poèmes en manuscrit autographe. Le documentaire provenant des descendants de Klára Fekete, la

---

\* L'auteur est chercheur à l'Institut d'Études Littéraires du Centre de Recherches en Sciences Humaines et professeur assistant au Département d'histoire et de théorie de l'art de l'Université de Pécs. La recherche a été effectuée dans le cadre de la bourse postdoctorale NKFIH PD 120947. Je remercie pour l'aide fournie par Katalin Cserépfalvi, Mária Illyés, Ildikó Józán, Aranka Kemény, Csaba Komáromi, Anna Korolovszky, Júlia Korolovszky, Péter Molnos, Gyula Somlai et Gábor Tokai.

<sup>1</sup> Lettres de Gachot à Tallós, inv. nr.: Musée Littéraire Petőfi Département des manuscrits, 2017.3.1, lettres de Tallós à Gachot, inv. nr.: Musée Littéraire Petőfi Département des manuscrits, 2017.3.2.

<sup>2</sup> Le documentaire Fekete-Gachot-Korolovszky, Musée Littéraire Petőfi, Département des manuscrits Gynsz: 2488. Pas encore inventorié.

famille Korolovszky, contient de nombreuses photographies de famille et plusieurs centaines de lettres importantes du point de vue littéraire et artistique.

François Gachot, professeur et diplomate français arrivé en Hongrie en 1924 et y ayant résidé jusqu'en 1949, a enseigné la langue, la littérature et la culture françaises d'abord au Collège Eötvös, puis au Lycée Kemény Zsigmond et à l'Université Hongroise des Beaux-Arts. De nombreux étudiants mentionnent dans leur autobiographie la grande influence de l'enseignement de Gachot, par exemple le chimiste Ervin Wolfram (1923–1985), qui fut élève de Gachot au Lycée Kemény Zsigmond (Wolfram, 1983 : 37). Ilona Tallós, elle, a étudié le français avec Gachot à l'Université des Beaux-Arts au début des années 1940, où elle étudiait la peinture. Leur travail commun est paru en été 1944: il s'agit de la fable intitulée *Kakas Ferkó diadala* ["Le triomphe de Kakas Ferkó"], écrite par Gachot et illustrée par les aquarelles colorées de Tallós. Le livre a été publié par l'éditeur Imre Cserépfalvi en deux cents exemplaires. Pour chaque exemplaire, chaque image était colorée individuellement par Tallós.

Ilona Tallós est née en 1918 à Gombos en Voïvodine (L. Á., 1992). Parmi ses professeurs à l'Université figuraient Rezső Burghardt, Jenő Elekfy, István Szőnyi et Lajos Nándor Varga. Son premier mari fut le peintre Gyula Somlai, qui avait cinq ans de plus qu'elle. Ils s'étaient rencontrés au Collège et se sont mariés à la fin de l'année 1944.<sup>3</sup> Leur fils, Gyula Somlai, est né à la fin du mois de juillet 1945 ; le père de l'enfant toutefois, qui était officier d'artillerie de réserve, est décédé en janvier 1945 à la suite d'un coup de feu de canon à la Caserne Marie-Thérèse (Budapest).

L'oeuvre de Tallós a été influencée par la tradition de l'école de Nagybánya, mais elle-même n'a pas appartenu à une école ou à un groupe spécifique. Ses aquarelles et peintures à l'huile se caractérisent par une riche palette de couleurs post-impressionnistes, une composition très construite et une atmosphère intime (Pogány, 1997). Après la Seconde Guerre mondiale, elle a exposé à plusieurs reprises. Certaines de ses peintures ont été achetées par la Galerie Nationale Hongroise. À partir des années 1960, elle a voyagé en France, en Italie et en Allemagne. Dans la première moitié des années 1970, entre 1972 et 1975, elle a vécu à Linz en tant qu'épouse du gouverneur et peintre amateur Wilhelm Bruscek. Rentrée en Hongrie, elle s'est retirée dans son atelier de Zamárdi. Elle peignait continuellement, mais n'exposa jamais ces oeuvres.

Outre l'enseignement et le travail diplomatique de Gachot, on parle rarement de son oeuvre littéraire, bien qu'il ait écrit dans plusieurs genres littéraires et effectué des traductions littéraires. Son premier roman, *Jeux de Dames*, a été publié à Paris en 1924 par les Éditions de la Nouvelle Revue Française, quelques mois avant son arrivée en Hongrie (Gachot, 1924). En 1943, le théâtre Madách a présenté son drame *Szép Fülöp* (Philippe le Beau ; Kulcsár, 1943). Il a également traduit de nombreuses oeuvres hongroises.

---

<sup>3</sup> Gyula Somlai et Ilona Tallós étaient dans la même classe : Varga, 1939.

L'éditeur du livre créé par Gachot et Tallós était Imre Cserépfalvi (1900–1991), qui vivait à Paris depuis 1923 et travaillait pour la maison d'édition Hachette (Cserépfalvi, 1982). Son cercle d'amis était constitué d'artistes français et hongrois. Il a notamment rencontré Attila József, dont il est par la suite devenu l'éditeur. En 1929, Cserépfalvi est rentré en Hongrie et a ouvert une librairie française à Budapest, au 10 rue Váci. Cette librairie française a débuté dans des circonstances favorables : à peu près au même moment, Air France venait de créer le vol Paris–Budapest, « Flèche Orient ». On lisait les journaux français sur les rives du Danube en même temps que sur les rives de la Seine. Tout ceux qu'intéressait la culture française venaient dans cette librairie. Cserépfalvi devint ainsi l'éditeur d'artistes hongrois avec qui il avait lié amitié à Paris. La librairie devint très lucrative, ce qui créa la base financière nécessaire pour fonder une maison d'édition. Cserépfalvi a joué un rôle de premier plan dans les relations littéraires franco-hongroises des années 1930 et 1940 : sa première parution littéraire était *Emberi sorsok* (La Condition humaine) d'André Malraux traduite par Miklós Kállay en 1934, un an après sa publication chez Gallimard, et la dernière fut le roman *Pantagruel* de Rabelais, traduit par György Faludy en 1948. La publication du conte de Gachot, avec les illustrations de Tallós, faisait partie de ce programme d'édition de "livres pour bibliophiles" de Cserépfalvi.

Les lettres attestent que Gachot, déjà en 1942, avait des sentiments pour Tallós.<sup>4</sup> Leur relation a connu deux grandes périodes : la première fut de 1942 à 1949, date à laquelle Gachot fut expulsé de Hongrie. La chronologie des lettres et des cartes postales écrites à cette époque a été difficile à établir, mais il semble que leur relation ait été la plus intense en été 1942. La deuxième phase de leur relation a commencé en 1961, lors du premier voyage d'études de Tallós en Europe de l'Ouest, et a duré jusqu'à la mort de Gachot, en 1986.

La plupart des messages de la première époque concerne des lieux et des dates de courtes rencontres. En revanche, Gachot écrivit de longues lettres à Tallós durant l'été 1942, lorsqu'il passa un mois au bord du lac Balaton avec sa famille, alors que Tallós était restée à Budapest. La lettre du 18 juin 1942 est révélatrice des relations entre Gachot, Cserépfalvi et Tallós :

J'ai passé la plus grande partie de la matinée chez Cserepfalvi à faire la vitrine et maintenant tu es là toi aussi un peu grâce à la couverture du livre. J'aurais tant aimé que tu voies à l'étalage l'effet que ça donne. Bien, selon moi. Louise est venue, pressée, courant au rendez-vous. Je l'ai remerciée des trèfles en ton nom. Je vais travailler à ma nouvelle et penser à toi rêver de toi les yeux ouverts, les yeux fermés.

Selon cette lettre, Tallós reçut, par la médiation de Gachot, des travaux demandés par Cserépfalvi : en l'occurrence, l'illustration de couvertures de livres. Tallós a conçu, par

---

<sup>4</sup> Musée Littéraire Petőfi Département des manuscrits, 2017.3.1-2. 66 lettres publiées: Tüskés, 2016-2019 : [https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/gachot-francois/fg\\_ti01/](https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/gachot-francois/fg_ti01/) etc.

exemple, la couverture du roman de la poétesse, écrivain et journaliste française Louise de Vilmorin (1902–1969), *Le Lit à colonnes*, traduit en hongrois par Albert Gyergyai et Nándor Szávai et publié par Cserépfalvi en 1942.

Dans la famille de Gachot, à la même époque, s'organisait une grande fête : le mariage de sa fille adoptive avec Lajos Korolovszky. Dans ses lettres à Tallós, Gachot rend aussi compte d'autres événements familiaux :

Hier soir toute la famille y compris le fiancé est allée au cinéma voir des dessins de Disney. Ça ne m'a guère amusé mais puisque tu n'es pas là peu importe cela ou autre chose.

Parmi les documents laissés à la mort de Klára Fekete, on trouve une photo de mariage et un certain nombre de cartes de félicitations (par exemple de Béni Ferenczy, Oszkár Gellért, Gyula Ortutay), qui ont été apportées au Musée Littéraire Petőfi. Dans sa lettre du 17 juin, Gyula Illyés s'excusait de ne pas pouvoir assister au mariage :

Chère Claire, Merci beaucoup, j'ai été vraiment impressionné par l'invitation et les honneurs. Je ne me connais pas en termes stéréotypés et je suis tellement honnête de dire pourquoi je suis incapable de l'accepter. Je ne vais nulle part depuis des années. Je ne vais pas du tout bien, je devrais me coucher tout le temps, mais je pourrais quand même le résoudre. Je suis simplement spirituellement incapable d'aller dans un endroit où plus de trois ou quatre personnes sont ensemble. J'ai bien peur que je sois rabat-joie ou trouble-fête parmi vous.

Le 30 juin, Gachot écrivit à Tallós au sujet d'une nouvelle qu'il voulait écrire :

Je ne suis pas très content de la nouvelle que j'ai commencée. Si d'ici quelques jours je vois que ça ne va vraiment pas (j'ai recommencé quatre fois le début) j'en écrirai une autre. J'ai depuis hier (effet de ta lettre) une idée. Si j'en tire ce que j'aimerais ce serait assez bien je crois. Et c'est de nouveau un peu en rapport avec toi du moins la première pensée. J'aimerais y travailler au Balaton en sentant ton regard proche et que toute la féerie qui émane de toi passe dans les phrases. De nouveau il y aura la mer et une ville dans le genre de Nice. Ma rêverie t'y promène déjà tu vois, en attendant.

Les trois nouvelles et les quinze poèmes inédits faisant partie de l'héritage de Tallós portent des dates allant de janvier à septembre 1942.<sup>5</sup> Les poèmes ne sont pas mentionnés dans les lettres. On connaît en revanche le processus de création de l'une des trois nouvelles, grâce aux lettres de Gachot. Les titres de ces trois nouvelles sont : *Les fiancés posthumes*, *Le masque* et *Belle de pluie*. Deux d'entre elles étaient dédiées à Tallós. La dédicace de *Les fiancés posthumes* est : « À Ili que j'aime cette nouvelle qui lui doit tout. François 27 mai 42 », et celle de *Le masque* : « À Ili en témoignage de constant amour cette nouvelle écrite en pensant à elle F. juillet 42 ». On ne sait rien de la troisième nouvelle, *Belle de pluie*. Dans ces trois textes, les lettres de Gachot parlent certainement des circonstances de la naissance de *Le masque*.

---

<sup>5</sup> Les quinze poèmes : Musée Littéraire Petőfi Département des manuscrits, 2017.3.3. Les trois nouvelles : Musée Littéraire Petőfi Département des manuscrits, 2017.3.4.

Dans la même lettre du 30 juin, il y a d'autres aspects artistiques et littéraires :

Hier après avoir travaillé et jeté ce que j'avais fait l'après-midi je suis allé chez Noemie qui a terminé une tapisserie avec Hoffmann Edith. [...] Très littéraire je me suis occupé avec Szerb de l'anthologie et en principe ils se sont mis d'accord avec moi sur le choix de 2 ou trois nouvelles que j'aime : une de Giraudoux, une de Larbaud, une de Cassou et que je me réjouis d'avance de voir figurer avec la mienne dans le livre. Puis avec Staud (le dramaturge du théâtre Madach) nous nous sommes occupés de la saison prochaine et aussi d'un très joli roman de Larbaud que Nandi va traduire pour leur série. J'aurais voulu aussi trouver du travail pour toi au Madach mais quand j'ai entendu à quel point Pünkösti avait mauvais goût et combien il avait mal payé Hincz pour les affiches de Henri IV et le reste je me suis dit que ce n'était vraiment pas la peine. Mais tout de même pour le roman de Larbaud pourrait-on essayer. Je vais encore revoir Staud.

Il ressort clairement de cet extrait que Gachot entretenait de bonnes relations avec la femme tapissier-peintre Noémi Ferenczy (1890–1957) qui, selon la lettre, fabriquait ses tapis avec l'historienne d'art et muséologue Edith Hoffmann (1888–1945). Nous savons aussi que Gachot essayait de trouver du travail pour Tallós au théâtre Madách, mais il veillait à ce que ce travail fût bien payé.

En juillet, d'Alsóbélatelep, Gachot écrivit plusieurs fois par jour à Tallós. Il semble qu'il ait voulu l'inviter à Fonyód, pour pouvoir la rencontrer, mais son plan n'aboutit pas, car Tallós dut déménager et travailler. Le 15 juillet, Gachot écrivait, à propos de la nouvelle :

Ma nouvelle nouvelle est déjà très avancée et me plaît. Tu t'y retrouveras. Je ne pense même en écrivant qu'à toi et c'est ce qui m'aide, me soutient. Plus que jamais toute ma vie est tournée vers toi. Je suis très impatient de savoir quand tu pourras venir et j'espère. Mon amour chéri l'absence ne fait que creuser en moi de plus en plus profondément ta marque.

Deux jours plus tard, le 17 juillet, il écrivait :

Je travaille toute la journée sinon je deviendrais fou. Le brouillon de la nouvelle est terminé, je l'arrange, la retape. Tu t'y reconnaîtras. Cette nuit, comme ta carte n'était pas arrivée et que je ne pouvais pas dormir, j'ai décidé qu'en la changeant j'allais en tirer une pièce. Je m'y mettrai quand la nouvelle sera retapée. Naturellement ce sera aussi toi.

Cinq jours plus tard, le 20 juillet, il écrivait à nouveau, disant qu'il avait achevé sa nouvelle et commencé un drame, sans doute le *Szép Fülöp* (Philippe le Beau), présenté au théâtre Madách en 1943 :

J'ai fini ma nouvelle. J. prétend qu'elle est très bien. Tu t'y reconnaîtras, tes gestes et mille souvenirs. J'ai commencé ce matin la pièce. C'est encore étrange pour moi technique personnages etc. Mais j'ai grande envie de l'écrire et je crois que même si lentement et difficilement ça marchera. [...] Je suis un peu surpris de la façon dont ici je vis sans vivre entre ton absence présence et les êtres de ma nouvelle qui sont nous, transposés. Je dois avoir l'air terriblement absent et lointain pour les autres. Et véritablement tu sais où je suis près de toi dans un lieu figuré en attendant que je te retrouve et avec toi ma réalité.

Deux jours plus tard, le 22 juillet, il écrivait, cette fois à propos de la pièce:

J'ai commencé moi à écrire ma pièce. Ça va lentement et difficilement mais je suis content de m'y être décidé. Chaque jour le sujet s'enrichit en moi. Mais tant que tu n'es pas là je ne suis qu'à demi moi-même. Absent car tout mon être tend vers toi, essaye de te suivre, de t'imaginer. Je ne me suis jamais senti moins réel, plus fantôme. T'ai-je écrit que dans la nouvelle tu t'appelais Gisèle. C'est un nom qui porte pour moi en soi sa nostalgie, c'est encore de mes souvenirs d'enfance. Et jamais la source qui me vient de toi ne me semble près de tarir. Et que de choses encore que j'attends de ta présence. Il sais-tu que la semaine prochaine j'aurai quarante et un ans. Je suis trop lucide, alors même que je me laisse aller à l'illusion, pour ne pas savoir ce que cela représente.

Puis, trois jours plus tard :

Tu comprendras mieux le tout quand tu liras ma nouvelle et que je t'expliquerai quel personnage (différent par ton rôle et les conditions même du drame) tu joues dans la pièce. Après cela je ne pourrais guère que te redire mon amour, mon amour qui prend toutes les formes et qui me brûle sans arrêt.

Dans sa lettre du 5 janvier 1944, Gachot s'intéressait aux illustrations de *Kakas Ferkó* :

Je suis curieux de tes nouvelles. Comment marche le travail : illustration pour le coq et aquarelles.

La femme de Gachot tenta de mettre fin à leur histoire d'amour, mais leur amitié continua. Le 14 octobre 1947, Gachot écrivait à Tallós, de Nice:

Je t'ai promené en rêve dans ma nouvelle à travers cette ville et tes yeux verts m'accompagnent chaque fois que je regarde cette partie de la ville. Je n'ai pas le droit de monter des escaliers et tout ce quartier de rues montantes m'est interdit pour le moment. Aussi reste-t-il pour moi doublement chimérique, merveilleux et interdit.

Le dernier message de Gachot avant son expulsion date de janvier 1949. La deuxième phase de leur rapport fut donc la période où Gachot travaillait à Karlsruhe, puis, après son départ à la retraite, résidait à Nice avec son épouse. Leurs retrouvailles ont eu lieu au printemps 1961 ; on peut déduire des lettres de Gachot que ce fut par la médiation de la fille de Gachot, Klára Fekete, vivant et travaillant à Budapest comme journaliste et traductrice. Gachot écrivait :

Je garde une grande nostalgie et n'ai rien oublié. On a joué ici cet hiver en allemand la pièce que tu as inspirée. Imagine combien mes souvenirs allaient vers toi. Je n'ai malheureusement qu'un exemplaire de *Kakas Ferko* et il est à Nice dans une caisse.

Tallós alla à Paris pour un voyage d'études et resta quelques jours à Karlsruhe, où elle rencontra Gachot. Lors du voyage de Gachot en Hongrie, en 1972, ils ne se rencontrèrent pas, car Tallós habitait déjà à Linz. La réédition du *Triomphe de Kakas Ferkó* fut évoquée, mais jamais réalisée. Dans ses lettres, Gachot rend compte de ses travaux de traduction de Déry et de Krúdy, de sa monographie sur le peintre Rudolph Diener-Dénes, et de ses propres romans et nouvelles :

Il y a une nouvelle qui a paru dans une revue française dont je n'ai pas d'exemplaire à t'envoyer, malheureusement, que j'aimerais pourtant que tu lises – je vais tâcher d'en

retrouver au moins une copie dactylographiée – car écrite quelques mois après mon expulsion de Hongrie elle est pleine de nostalgie et à travers la figure d'un vieillard, d'un exilé politique (un peu comme Karolyi Mihaly) c'étaient mes sentiments. Et tu y liras, à propos de l'impossibilité qui était la mienne d'avoir des nouvelles, l'évocation d'une ombre, la tienne, dans ce pays qui était pour moi, à cette époque, une immense prison, puisque nous ne pouvions nous rejoindre. C'est une des choses que j'ai écrites que je préfère.

Certes, Gachot écrivait ici au sujet de sa nouvelle *Belle de pluie*, la troisième trouvée dans l'héritage de Tallós, mais sans dédicace. Tallós écrivait parlant de ses expositions, de l'état de santé de sa mère et de son fils, comme on peut le déduire de ses ébauches de lettres, ainsi que celles de Gachot.

Gachot possédait une grande collection de peintures et d'œuvres graphiques d'artistes hongrois, qu'il avait emportée avec lui en 1949. Grâce à des photos d'archives et à une liste d'œuvres d'art du legs de sa fille, nous pouvons obtenir une image précise de l'importance de sa collection. Dans son testament, il souhaitait laisser les œuvres hongroises aux descendants de sa fille, mais ces descendants ne furent pas en mesure de faire respecter ses volontés après sa mort, en 1986. Un descendant français inconnu, au cours des vingt années qui ont suivi, a vendu certaines de ces peintures en Hongrie à la galerie Judit Virág et à la galerie Kieselbach. La plupart des œuvres ont été vendues aux enchères lors de la 45<sup>ème</sup> et 52<sup>ème</sup> vente de la galerie Kieselbach, en 2013 et en 2016. La liste des « œuvres hongroises » comprenait six tableaux de Béla Czóbel, quatre d'Imre Ámos, trois de Béni Ferenczy, deux d'Anna Margit, d'István Farkas et d'Ödön Márffy, et une d'Aurél Bernáth, d'Endre Domanovszky, de József Rippl-Rónai, de József Csáky, de Miklós Borsos, de Ferenc Laborcz et enfin d'Ilona Tallós. Cette liste peut facilement être retrouvée dans des catalogues de vente aux enchères.

Les deux legs donnés au Département des Manuscrits du Musée Littéraire Petöfi, en 2017, contribuent de manière significative à notre image de l'œuvre littéraire de Gachot, de ses rapports artistiques en Hongrie, et de l'exploration de son réseau de contacts. Ces correspondances, ces trois nouvelles et les quinze poèmes inconnus et inédits jusqu'à présent nous éclairent sur cette amitié entre l'écrivain et l'artiste. À ce jour, j'ai eu la chance de publier la correspondance Gachot-Tallós dans la base de données de correspondance consacrée aux relations littéraires franco-hongroises du XX<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles et les poèmes restent à analyser.

### **Bibliographie**

- CSEREPFALVI Imre (1982), *Egy könyvkiadó feljegyzései*, Budapest, Gondolat.
- GACHOT François (1924), *Jeux de Dames*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française.
- KARÁDI Zsolt (1998a), « François Gachot és a magyar kultúra », in Magyar irodalom fordításokban (1920-1970), éd. Gorilovics Tivadar, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, pp. 83-95.

- KARÁDI Zsolt (1998b), « François Gachot és a magyar kultúra », *Kortárs*, vol. 42. nr. 3. pp. 89-97.
- KARÁDI Zsolt (2000a), « Sauvageot, Gachot, Kosztolányi », *Szabolcs-Szatmár-Beregi szemle*, vol. 35. nr. 1. pp. 109-113.
- KARÁDI Zsolt (2000b), « François Gachot a magyar irodalomról a Mercure de France-ban », *Szabolcs-Szatmár-Beregi szemle*, vol. 35. nr. 4. pp. 476-482
- KARÁDI Zsolt (2002a), « Krúdy Zsuzsa és François Gachot levelezése », *Szabolcs-Szatmár-Beregi szemle*, vol. 37. nr. 2. pp. 199-203
- KARÁDI Zsolt (2002b), *François Gachot válogatott művei*, Nyíregyháza, Bessenyei György Kiadó.
- KULCSAR László (1943), « Pütkösti Andor : "Csontos Gyula játssza Don Juant" A Madách Színház két Budapesten élő külföldi szerző darabját ősbemutatóként hozza színre », *Film Színház Irodalom*, vol. 6, nr. 32. p. 18.
- L. Á. « Képeiben él tovább », *Kurír*, vol. 3, nr. 99. p. 11.
- POGÁNY Ö. Gábor (1997), *Tallós Ilona. Életmű katalógus*, Szombathely, DTPrint.
- TÜSKÉS Anna (2016-2019), <http://frhu20.iti.btk.mta.hu> « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle », édité par Anna Tüskés. Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences.
- VARGA Nándor Lajos, éd. (1939), *Az O. M. Kir. Képzőművészeti Főiskola grafikai osztályának munkáiból 1938–1939, A grafikai osztály VI. kötete*, Budapest, O. M. Kir. Képzőművészeti Főiskola.
- WOLFRAM Ervin (1983), « „...hagyományaink nemzetközileg előkelő helyezéshez juttatták Magyarországot” », *Magyar Tudomány – A MTA Értesítője* vol. 90, nr. 1. sz. pp. 37-40.

---

ANNA TÜSKÉS

Centre de Recherches en Sciences Humaines, Institut d'Études Littéraires, Budapest  
Courriel : tuskes.anna@btk.mta.hu